

L'eau dans le récit ; courants d'eau, courants littéraires.

Water in writing; Water's current, literary movements.

Vicente Castañares Esmeralda *

Enseignante-chercheuse à l'Université d'Extremadura (Espagne)

vicent@unex.es

Reçu le 17/12/2024 Accepté le 20/12/2024 Publié le 30/12/2024

Résumé : Le présent numéro de *Langues, discours et inter cultures* recherche à approfondir et étudier l'usage de l'eau en tant que source d'inspiration de la littérature orale et écrite, ainsi que le reflet de son application ancestral et moderne dans le savoir-vivre quotidien des cultures, leurs discours, leurs langues et littératures, leur psychologie d'apprentissage. Il englobe six articles qui abordent des époques littéraires diverses, des thématiques associées à des axes tels que : l'eau et la littérature orale/écrite : mythes, déités, légendes de l'eau, contes, nouvelles et romans ; eaux thermales et histoire des langues et littératures ; le discours de l'eau dans la recherche interculturelle ; eaux sauvages versus eaux retenues ; didactique et pédagogique de l'eau.

Mots-clés : littérature orale/écrite ; mythes, déités et légendes de l'eau ; eaux thermales ; eaux sauvages/ eaux retenues ; discours/didactique/pédagogie sur l'eau.

* *Auteur correspondant*

vicent@unex.es

Abstract: This issue of *Langues, discours et inter cultures* look for improving and studying the use of water as oral and written inspiration's source, as well as the reflection of their ancestral and modern *savoir-vivre*'s cultures daily application, their learning process' psychology. It includes seven papers which deal with various literary periods, thematics connected to approaches such as: Oral/written literature, myths, deities, legends of water, tales, short stories and novels; thermal waters and history of languages and literatures, water speech in intercultural searching: wild waters against retained waters; didactics and pedagogy concerning water.

Key-words: Oral/written literature, myths, deities, legends of water, thermal water, wild waters/retained waters; speech/didactics/pedagogy concerning water.

INTRODUCTION

Géographie, géologie, astronomie, climat, flore, faune, marquent la singularité des différents territoires du globe, ainsi que des peuples qui y habitent. Les éléments, eau, terre, air, feu, font partie de cette originalité que chaque civilisation, chaque territoire qui cohabite avec eux, observe de près. la survie de l'héritage tant naturel que culturel qui en dépend.

Fruit de cette coexistence entre l'Humanité et les forces naturelles, des contes et des récits populaires se sont développés partout dans la planète. Ils ont été par la suite la source d'un essor de textes écrits par des écrivains et écrivaines de cultures différentes. Par conséquent, ce n'est pas difficile de trouver tant dans la littérature orale universelle que dans les textes écrits, des mythes, déités, légendes, associés aux éléments sus-indiqués, et tout particulièrement à l'eau.

Les eaux thermales sont également un sujet d'étude des artistes qui ont observé depuis les Antiques, la coutume d'en profiter. Utilisées dans des rituels, croyances, modes, santé, elles dénotent, en outre, dans certaines sociétés, le signe distingué d'une élite. Elles font aussi partie des mœurs quotidiennes d'autres peuples. Par ailleurs, le débat sur laisser courir librement les eaux sauvages des rivières, sources, etc., ou de « saisir » l'insaisissable eau agreste pour la « raffiner » inspire un bon nombre de créations artistiques.

L'article de Jean-Pascal Lassire « La remembrance apophatique de l'eau dans le *Comment c'est* de Samuel Beckett » explore le traitement de l'eau donné par Beckett dans son œuvre *Comment c'est*. Il le fait en abordant tant l'aspect sémantique que celui de la construction syntactique et structurel du texte. Il se voit confronté avec une présentation peu conventionnelle de la matière liquide, de la part de Beckett, loin de son caractère proprement transparent. Il faut parler clairement d'eau sale ; de l'eau en tant que partie intégrante et nécessaire à la formation de la boue, de même qu'à la formation des excréments des êtres vivants, dont l'homme.

Or, Lassire traite la double surface sémantique intentionnelle travaillée par Beckett à l'aide de la continuelle disruption syntaxique et structurelle du texte, l'eau a cessé d'être transparente pour devenir boue et excréments humains, similitude de la pourriture (spirituelle) humaine, où il arrive tout simplement de perdre le fil de la lecture. Ce qui mène souvent le lecteur à l'abîme, tant compréhensif qu'attentionnel. C'est-à-dire, à ne savoir pas où l'on est, même à ne savoir pas si l'on est ou l'on n'est pas.

« Le mouvement de l'eau chez Paul Vaillant-Couturier » est le deuxième article de ce numéro. Pierre Dharréville étudie dans son article les multiples faces de l'eau dans l'œuvre de Paul Vaillant-Couturier. L'eau peut être tant une « métaphore de l'existence personnelle » qu'une « métaphore de la société ». Dans le premier cas, elle désigne peut-être « ennui », haine, par contre, elle peut également représenter un « orage » incompréhensiblement réparateur. Si bien, avant d'arriver à ce point-là elle sera semée de mélancolie. Mélancolie personnelle et/ou mélancolie d'un passé...où espoir d'un futur politique différent ? Dans cette incarnation de l'orage comme opportunité, ces eaux sauvages se montrent comme des comparaisons de la « Révolution ». Seulement un grand orage peut avoir la capacité de renverser l'état des choses, de changer les actes des personnes, de les mener au mouvement, à agir, à sortir de son étant contemplatif.

Dans le troisième article, rédigé par Camille Sainson et intitulé « La thalassologie : pour une apologie de l'océan », la combinaison littéraire entre thalassologie, introspection et voyage initiatique, liés à la survivance, sans laquelle la narration à posteriori, entre vraisemblable et fantastique, ne pourrait pas avoir lieu, qui va au-delà des simples carnets de voyage pour devenir une partie primordiale de l'histoire des langues et littératures, serait digne d'être considérée. Les eaux sauvages des profondeurs peu connues, témoins des naufrages de *Vingt mille lieues...* ainsi que de *Les travailleurs de la mer*, se font attendre.

Camille Sainson nous offre une image saisissante de cette bataille philosophique constante entre terre et mer, vie et mort, ciel et Enfers, qui accompagne le périple des personnages des deux romans du dix-neuvième

siècle dont il est question dans l'étude. Inspirés des voyageurs mythiques de l'Antiquité gréco-latine, ils cherchent tant la gloire et la reconnaissance de son peuple que l'accomplissement d'un voyage intérieur toujours difficile à aborder. Le *Nautilus* de même que la *Durande*, n'offrent aux autres personnages qu'un passage ardu vers l'autre monde.

Fatima Seddaoui signe l'article « Au bord de l'eau dans un film policier : *Le Port des Brumes* ». Elle nous présente le traitement réservé à l'eau marine dans l'enquête policière *Port des brumes*, adapté au téléfilm « Le port des brumes », par Jean-Louis Muller. La mer sera soit « objet de décor », soit « centre du récit filmique ». Seddaoui centre son analyse sur l'eau comme « espace narratif ». Nous sommes confrontés à un espace associé au crime : l'écluse, le bassin, les deux phares, le quai du bassin, etc. Même si l'espace marin montré au téléfilm est plus grand que celui narré dans le roman policier de Simenon, la violence du décor aquatique reste semblable, étant donné qu'elle doit préparer le spectateur à la réception des actions effroyables : enlèvement, blessure, soin, empoisonnement. Seddaoui suggère une relation avec la maison de Joris (le personnage assassiné) et la cabane de l'aiguilleur du port de la ville, étant tous deux des lieux « restreint[s] ». Donc, des lieux mortuaires, puisque la maison de Joris évoquerait « un cercueil ».

L'article d'Ismail Zahidi « L'eau, symbole de purification et de mémoire dans *Le Fond de la jarre* d'Abdellatif Laâbi » indique qu'à Sidi Harazem le son de l'eau aide à l'évocation de cette mémoire collective, à la connexion avec les racines, les ancêtres, grâce aux gestes et rituels partagés, qui touchent et bouleversent les émotions, ainsi l'affectivité est récupérée. La

richesse conviviale exercé par l'élément liquide dans ses multiples facettes, l'élément sacré, la dévotion pour le Prophète, le lien familial et communal, sont tous des signes identitaires qu'Abdellatif Laâbi arrive à mettre en communion dans son œuvre, et que Zahidi Ismail parcourt tout au long de son analyse avec passion.

Namours trouve à la station thermale à Sidi Harazem spiritualité, identité et valeurs ancestrales. L'eau joue plusieurs rôles. Il peut agir comme « élément de purification », comme connecteur de la « mémoire collective », de même que comme « métaphore des émotions ». En tant qu'élément de purification, les ablutions collectives contribuent à la renaissance spirituelle, à la rencontre, à la solidarité des valeurs partagées autour des « chants en l'honneur du Prophète ». Cette eau est peinte positivement. L'individu n'est pas seul. Le collectif fait partie de ce renouveau ainsi que des trouvailles identitaires. La socialisation baignée par la bénédiction de l'eau invite le protagoniste, Namours à revenir vers ses racines, vers ses liens familiaux jadis dépeints.

Le sixième article de ce numéro « Des mythes aquatiques dans la littérature : Virgile, Racine, Rimbaud, André Chénier » a été écrit à deux mains par Lassana Nassoko et Diafar Issiaka. L'on trouve fructueuse la relation que les auteurs font entre les mythes latins et africains, les textes sacrés et ceux de Birago Diop, Mbougar Sarr,... l'analyse mytho-poétique-critique en utilisant les textes de Virgile, Racine, Rimbaud et André Chénier. L'universalité des eaux qui montre le traitement tant mythique que culturel de l'eau dans les différents continents, cultures, religions et genres littéraires.

Ils confrontent les oeuvres de Virgile, de Racine, de Rimbaud et d'André Chénier, respectivement, en analysant *L'Énéide* (Virgile), *Phèdre* (Jean Racine), les poèmes *Ophélie* (Rimbaud) et « La jeune Tarentine » (A. Chénier), sous une perspective comparative. Le caractère menaçant des eaux marines inspiratrices pour Virgile des récits d'Agamenon, Homère, de même que dans des écrits génésiques, que dans diverses mythologies tant gréco-latines qu'africaines, Lassana Nassoko et Diafar Issiaka recherchent la contribution des mythes « à la construction du littéraire » à l'aide d'une approche « mythocrique ». Ils travaillent sur des textes fondamentalement inspirés par des mythes féminins et confrontent le complexe d'Ophélie (plutôt négatif) au complexe de Nausicaa (plutôt positif). Les textes de Virgile et de Racine vont être aussi observés de près par Lassana Nassoko et Diafar Issiaka. Ils trouvent un point commun entre ces deux textes, la technique de la « démonstratio définie » qui tient compte tant « le *monstrum* » que « le *monstrare* ».

Le septième article est signé par Tinwa Lipenga, intitulé « *Notions de fluidité : Les images de la pluie dans les récits de Kamdothi* ». Il vise à examiner les représentations de la pluie dans le conte malawien et zambien de *Kamdothi*. L'article s'est focalisé aussi sur les figures de style utilisées, ce qui peut illustrer le côté rhétorique du texte. De plus, elle compte rechercher l'adaptabilité de l'œuvre aux différentes manifestations artistiques, en passant par la littérature orale, les transcriptions, le film, les chansons, allant jusqu'aux enregistrements sur des sites des réseaux sociaux.

Timwa Lipenga analyse l'adaptabilité du conte malawien et zambien « *Kamdothi* », grâce à l'étude d'un corpus de 3 sources orales du conte, 3

exemples trouvés dans les médias sociaux, et 3 sources imprimés. Elle structure son article en 4 parties qui comprennent « l'eau dans la littérature orale », « l'esthétique de Kamdothi dans la littérature orale », la « narration de la pluie dans la littérature orale », ainsi que « la pluie et l'imprimerie », respectivement.

Donia Maroub est l'auteure du huitième article : « *Les Terrasses d'Orsol* au miroir des eaux vives ». Elle divise son article en deux parties fondamentales : « Une incursion dans les profondeurs de l'eau troublée » et « l'eau : une force invisible féconde ». Existentialisme et recherche de soi donnent lieu à l'humanisation de l'océan, sans laisser appart, non plus, le pouvoir caractéristique qu'un cadre naturel changeant, imprévisible, énigmatique et incompréhensible tel que peut être l'océan, qui va-et-vient entre son caractère de récepteur métaphorique de l'instabilité existentielle du personnage d'Ed, et l'énergie hors-commun et cauchemardesque.

Aussi, l'on trouve dans le roman un équilibre entre ces deux forces, le sinistre et la force bénéfique, même accueillante de l'eau. Le lac s'offre comme véhicule mystique qui permet une approche vers la méditation. La quête de « l'Absolu » se fait également beaucoup plus possible dans une île, qu'à son tour s'avère un lieu propice à l'introspection. La confusion et l'association de l'eau, de la fontaine à une femme sert de miroir au personnage. Le mythe de Narcisse, le travail de Marcel Proust, aident se plonger sur ce roman de Mohamed Dib qui joue avec des forces contraires et contradictoires, cependant, il arrive à les présenter même en synergie.

Bibliographie

Béligan, Nadine. (1998). Les trois âges d'un couple de déités lacustres : éclosion, renaissance et disparition des sirènes du lac de Chicahuapan, Vallée de Toluca (Mexique), *Journal de la Société des Américanistes*, 84 (1), 45-72, DOI : 10.3406/jsa.1998.1769

Campra, Rosalba. (2003). «El río teje su historia». *América : Cahiers du CRICCAL*, 29, Le paysage, 2, 39-54.

DOI : <https://doi.org/10.3406/ameri.2003.1584>

www.persee.fr/doc/ameri_0982-9237_2003_num_29_1_1584

Dérivé, Jean. (2007). « Le traitement littéraire du conte africain : deux exemples chez Bernard Dadié et Birago Diop ». *Semen*, (18), mis en ligne le 29 avril 2007. URL : <http://journals.openedition.org/semen/2226> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.2226>

Genette, Gerard. (1972). « Discours du récit ». In *Figures III*, 77-269. Paris : Seuil.

Hecquet, Vincent. (2009). « Littératures orales africaines ». *Cahiers d'études africaines*, (195), mis en ligne le 22 septembre 2009. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14052>

Ledent, Carole. (2011). « Ville et rivière. Autour des Rencontres internationales de Liessies 2010 ». *Histoire urbaine*, 32, (3),127-135. Éditions Société française d'histoire urbaine. DOI : 10.3917/rhu.032.0127

Patron, Sylvie (dir.). (2020). *Small Stories. Un nouveau paradigme pour les recherches sur le récit*. Paris : Hermann (Cahier Textuel).

Pedrol-Aguilá, Marina. (2022). « Considérations sur la ville thermale d'Aix-la-Chapelle par un voyageur français au début du XVIII^e siècle », *Atlante*, (17), mis en ligne le 01 octobre 2022.

URL :<http://journals.openedition.org/atlante/20505> ; DOI :<https://doi.org/10.4000/atlante.20505>

Purdy, Elizabeth. (2022). « The Weight of Water: Some Implications of Textual Fluidity for the Study of Comparative Literature », *TRANS-* [En ligne], (27), 2021, mis en ligne le 06 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/trans/6889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.6889>